



quel genre de végétal
quel genre de végétal



Jiwon LEE

née en 1994 en Corée du Sud
vit et travaille à Bordeaux
n°siret : 980 758 015 00013
leemonade33@gmail.com / +33 (0)7 64 35 36 67

Résidence

- 2025 - résidence écriture, Cipm, Marseille, mai 2025
résidence écriture, La Marelle, La Ciotat, août-septembre 2025
- 2024 - résidence au lycée Condorcet, MC2a, Bordeaux, mai 2024

Expositions collectives

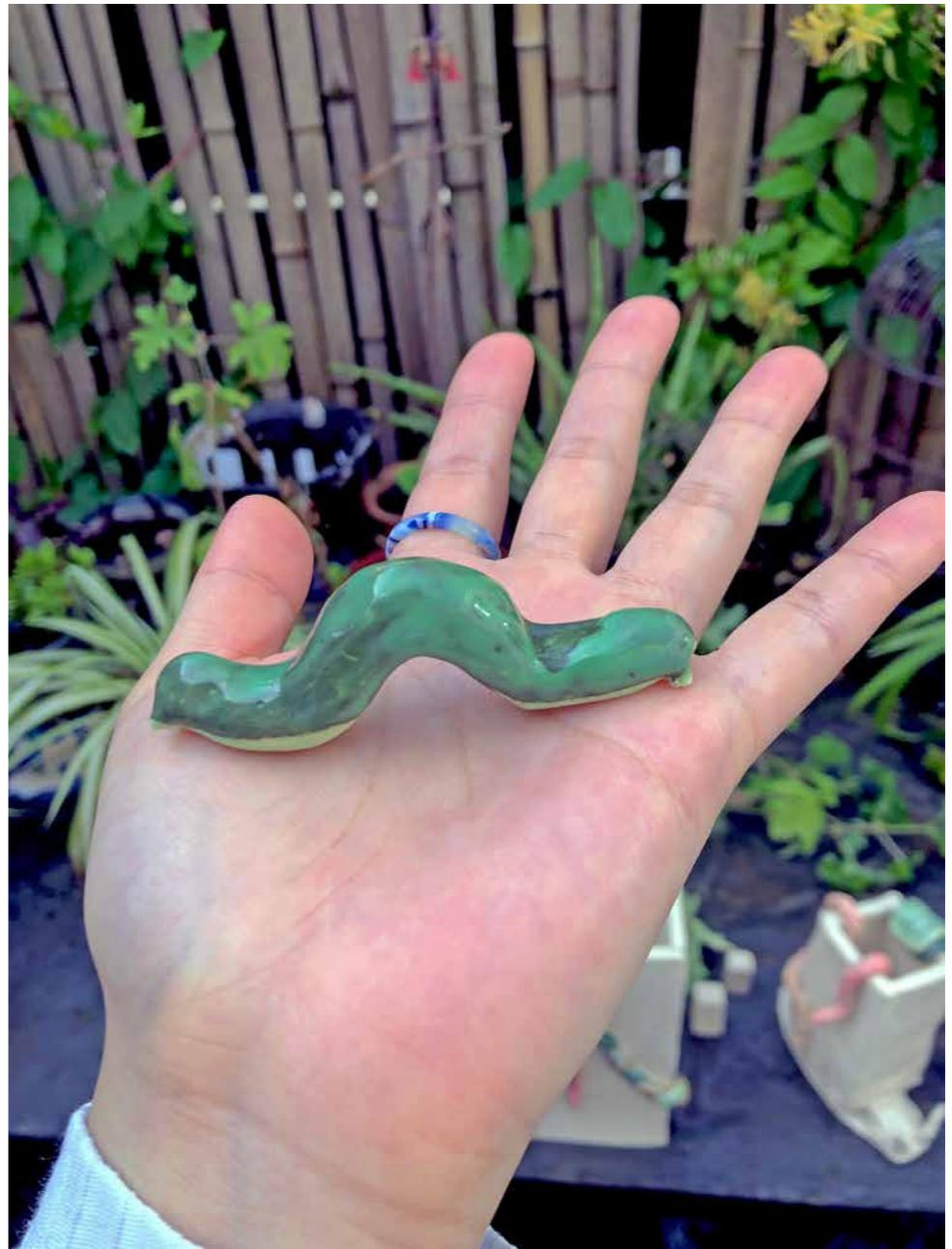
- 2025 - *Art Emergence*, Chaufferie de la Fondation Fiminco & Réserves du Frac Île-de-France, Romainville
- *Échancrure*, Espace Saint-Rémi, Bordeaux
- *h·Abile ·Habil*, espace 29, Bordeaux
- 2024 - *SOVEREIGNTIES*, Espace Saint-Rémi, Bordeaux
- 2023 - *l'accumulation des coins privés et serrés me fait venir ici*, La Réserve, Bordeaux
- *le sentiment de tomber au bout du monde avec des fourmis et des étoiles*, Continuum, Bordeaux
- *HOW TO BECOME IRRÉSISTIBLES*, Labroom, Bordeaux
- 2022 - A-A, La Passerelle Negreneys et musée des Augustins, Toulouse
- 2021 - *Art Aux One*, une petite lueur, Toulouse

Curation de l'exposition / de la performance

- 2025 - *Pique-nique Pour Personne(s)*, appartement (Cours de l'Yser), Bordeaux
- *Échancrure*, Espace Saint-Rémi, Bordeaux
- 2024 - *pique nique performance « Tourbillon mise à l'eau »*, Bord des quais de Queyries, Bordeaux
- *pique nique performance # 2*, Parc au Grand Parc, Bordeaux
- 2023 - *le sentiment de tomber au bout du monde avec des fourmis et des étoiles*, Continuum, Bordeaux

Formation

- 2024 - DNSEP École supérieure des Beaux-arts de Bordeaux, France
- 2022 - DNA Institut supérieur des arts et du design de Toulouse, France
- 2017 - Diplôme de licence (architecture spécialité d'ingénierie), Université Dong Seoul, Seongnam, Corée du Sud



jiwon lee

vit et travaille à bordeaux

leemonade33@gmail.com

+33 (0)7 64 35 36 67

instagram @ji000ni

mon travail explore les souvenirs, les connexions et les éléments marginalisés qui flottent dans l'espace où nous habitons. inspirée par les récits et les histoires, ma démarche commence souvent par l'écriture, qui devient ensuite le point de départ pour des sculptures, des installations ou des performances. j'interroge les liens entre transformation urbaine, mémoire individuelle et collective, en écoutant les récits qui se dissipent ou sombrent dans l'oubli, pour les retranscrire sous différentes formes.

comme le disent annie ernaux et dorothy allison, le souvenir personnel peut devenir une expérience collective, et ce processus peut se transformer en engagement politique. c'est pourquoi je m'intéresse particulièrement aux récits dits «marginaux» : ceux de ma mère, de ma grand-mère, mais aussi des femmes et des personnes souvent ignorées par l'histoire officielle. en particulier, je cherche à raconter ces histoires qui se retrouvent enfermées dans le béton, dans les espaces urbains qui les effacent ou les ignorent.



hybrider les langues, les espaces et les identités - comme le suggère haraway - revient à tisser de nouvelles connexions, à la manière d'un jeu de ficelles, pour faire émerger les histoires invisibles et les rendre visibles, en décentrant le regard humain.

l'écriture expérimentale - notamment à travers ma méthode de traduction entre le coréen et le français - crée un espace flou, où les frontières s'estompent et où les langues se déhiérarchisent. par cette traduction et cette écriture, j'expérimente leur transformation en objets, en corps, en mouvement, en espace. ce processus fait écho à la manière dont les souvenirs peuvent non seulement être ravivés, mais aussi transmis - comme lorsque je me souviens des histoires que ma grand-mère me racontait avant de m'endormir, dans cet entre-deux, entre rêve et réalité.



quand le béton rêve, les souvenirs s'éveillent

parallélépipède en bois recouvert de béton, amas des souvenirs noués, roulettes
26 x 26 x 62,5 cm

2024

que s'écoule-t-il au-delà du béton ? d'un immeuble qui peut se déplacer librement, des souvenirs noués débordent doucement. j'imagine comme une déconstruction douce et silencieuse des mémoires logées entre quatre murs, celles des bétonien·ne·s.

tissus oubliés, les vêtements au fond des placards, molécules imprégnées dans les fibres, fragments textiles inutiles : iels sont comme des souvenirs et iels se rassemblent, se nouent, s'échappent et résistent lentement contre à la dureté du pouvoir.

vue de l'exposition
« échancrure » bordeaux , 2025
© adam baillon

espèces d'espaces

table et chaise reprises, plantes de katy, séchoir ramassé, assiettes adoptées, tissus infiltrés de mémoires
dimension variable

2025

espèces d'espace déplace l'atelier dans l'exposition est un lieu entre travail et attente, entre ce qui est montré et ce qui ne l'est pas. les objets sont ramassés, empruntés, glanés et transmis. il y a des gestes du quotidien, des silences et des récits qui disparaissent peu à peu. et sur eux, une histoire en train de s'écrire, doucement, à sa manière. à travers ce qui s'attarde, ce qui déborde, ce qui insiste doucement.

vue de l'exposition
« échancrure » bordeaux , 2025
© adam baillon





새콤한 눈물
뜨거운 손톱이
거친 수도꼭지로 찢겨
흘러내린다

고구마 한 소쿠리
그 안에 담겨있는
흙의 기억
그녀의 사랑
담백한 이별

할머니의 유산
엄마의 눈물
그리고 맑은 콩나물국

그녀의 외로움이 빛인다
나사 하나 빠진
낙하산을 매달고
우주를 떠다니는 기분

완벽한 고독과
불안정한 해방

textes qui flottent dans l'espace
coréen et français

vue de l'exposition
« échancrure » bordeaux , 2025
© adam baillon

acidulées larmes
chauds ongles
grossier robinet lavés
s'écoulent

patate douce un panier
et dedans être mises
de terre souvenir
amour d'elle
sobre adieu

할머니의 héritage
엄마의 larmes
puis une soupe aux kongnamul

her loneliness s'accumule
une vis manquante
un parachute attachant
à travers l'univers flottant

parfaite solitude
incertaine libération





mars, chien et dépression

terre amnésique, patate douce, tissus et textes, cadre de fenêtre cassé, assiette, tasse de café, morceaux de planche
dimension variable

2025

je vois cette installation comme un poème dans l'espace. des fragments de souvenirs, des récits effacés se dispersent, glissent entre l'intérieur et l'extérieur. la place, une question persistante : où est chez elle ? qu'est-ce que c'est chez soi ? les morceaux se tissent doucement, traces disparues, partagées à travers les âges, la mémoire de générations. l'installation se fragmente, se dissout dans un espace qui se trouble, comme un souvenir qui s'efface lentement, se fait flou. les histoires, cachées dans les tissus, se fondent, presque invisibles, comme les réminiscences d'une époque qui s'effrite, effleurant à peine la mémoire.

vue de l'exposition
« échancrure » bordeaux , 2025
© adam baillon



vue de l'exposition
« échancrure » bordeaux , 2025
© adam baillon



vue de l'exposition
« échancrure » bordeaux , 2025
© adam baillon

textes qui flottent dans l'espace
coréen et français

comment vas-tu assise sur le sol du salon
comme une machine
à fabriquer les fermetures éclair

sa journée
après avoir accouché les enfants
tous les jours préparer chaque repas
du cœur
au fond
sent injuste mais
ivre ensanglé

lapin

잔뜩 en colère
qui apportent un salaire

souris comportent comme si c'est normal
maybe cette attitude confiante
rien de plus juste cette attitude

dans le monde comme une poussière
cet espace

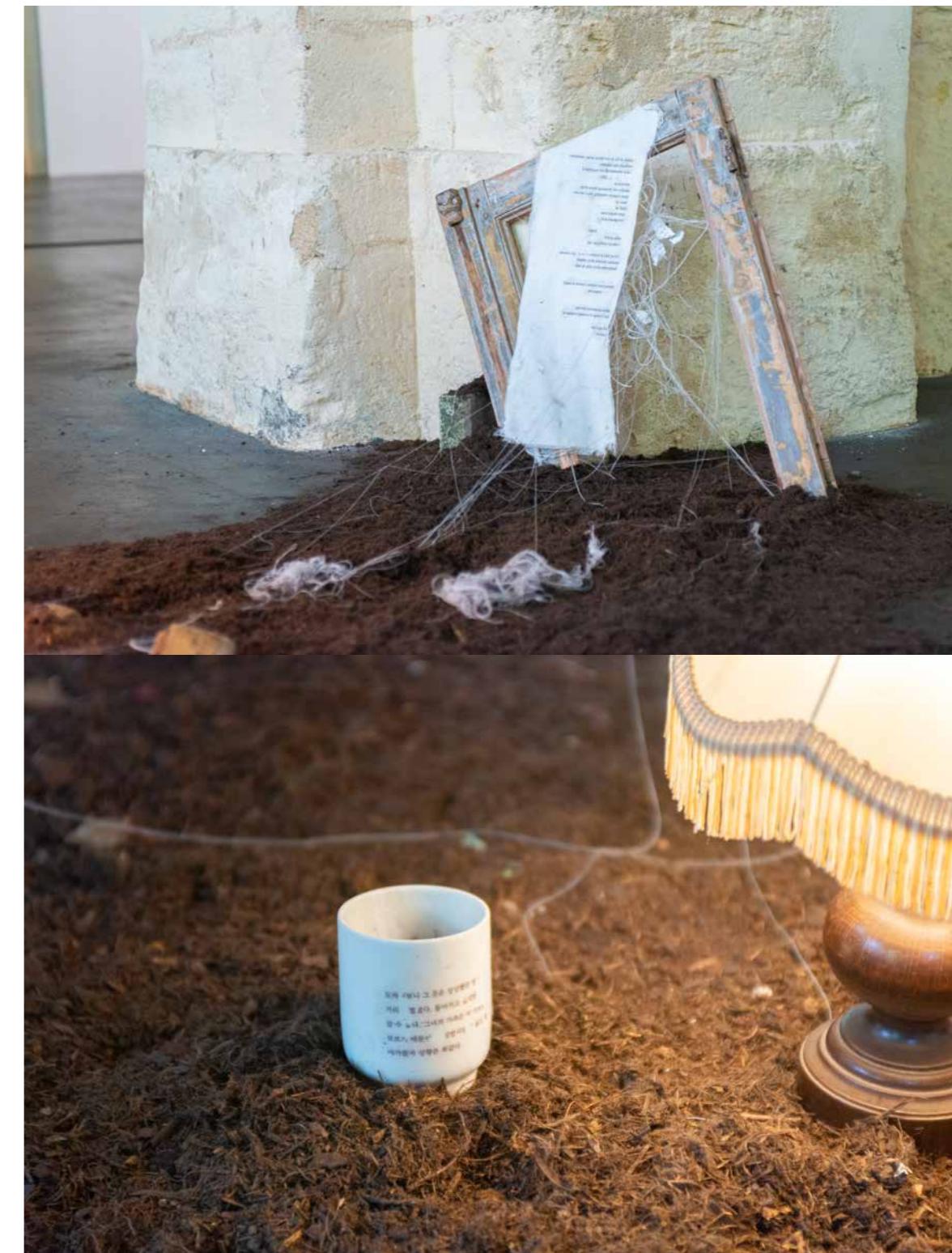
monté comme une machine
le salaire comme la queue de souris

est-ce que c'était
son stomate

la tristesse dans ses yeux
trempe le cœur de l'enfant
la colère qui ne pouvais pas vomir

entre à son intérieur
i
n
s
i
d
e

auto détruire



mur discret murmure

texte imprimé sur la toile et sur le papier, 150 x 300 cm
lecture performance (coréen et français)
installation variable

2024

cette œuvre traite de l'hybridation linguistique et spatiale entre deux mondes et deux langues. le mur en tant que médium divise parfois l'espace, mais bloque aussi parfois notre chemin. de plus, certains murs sont si fins et fragiles qu'ils ne peuvent pas vraiment diviser l'espace, envahissant ainsi la vie privée de chaque espace. pour moi, ces textes-murs sont des éléments qui, dans l'espace où nous vivons, créent des distances, des perspectives et des histoires. en mettant ces murs-rideaux dans l'espace à la manière qui permet aux spectateurs et aux lecteurs de devenir une partie des éléments en reliant chaque mur et chaque texte même s'ils ne peuvent pas se voir mais peuvent s'entendre ou avoir des regards qui se croisent.

photo d'accrochage d'ebabx,
bordeaux, 2024





nous sommes des mauvaises herbes enserrées entre deux morceaux d'asphalte mauvaise mousse attachée entre deux mondes plus loin, plus d'extérieur more deep 더 더 envie de cacher dissimuler les étrangers entouré enfermé de quatre murs un aquarium rempli d'alcool de fumée de cigarette et de pensées ténèbres 그 곳 verser la vanité comme si mettre les produits industriels dans 둑 sans fond nous elleix moi nous ressentons être piégé être ouvert non c'était ouvert ? être piégées ? 빙글빙글 qui dans un petit coin se détache notre identité pétillante disparaît peu à peu et pâlit 뭉게뭉게 à travers les nuages de fumée faut regarder attentivement pour le voir faut regarder loin pour le ressentir à l'extérieur et même à l'intérieur le sentiment d'étouffement ne disparaît pas une grosse pierre ou une lourde colère sur le côté gauche ou le côté droite en tout cas sur quelque part 꾸욱 appuie étrangère and moss on the stone être irrité l'existence est désagréable envie de gratter et d'arracher l'espace entre pierre et sol humide l'odeur le toucher déplaît - ? non no pas du tout avec le recul c'est 031924 aussi la liberté d'exister mon regard regarde ou voit la mousse qui est située à la surface du sol niveau 0 à partir de +166 cm de haut la distance entre deux n'est que d'environ 166 cm de célosie crête de coq s'incliner et plier les jambes rapprocher les yeux ? sentir la distance d'oeil la distance d'oreille la distance du sang réduire voir cette vie .. ! l'oeil d'oiseau et l'oeil de fourmi se mélangent en haut fourmi and en bas pigeon au milieu la curiosité de trampoline si regarde par le cœur de fil cœur d'étoile cœur d'oeil se mélangent today she he it elleil partage le cœur spacieux l'univers fertile et catastrophique en vrai rencontre un.e voyageuseux de l'espace qui sent homogène... nous allons vers un nouveau monde .. ㅂ. ㄴ. ㅎ. ㅇ. f 1 y
f 1 y 웅 웅 탁 - ° ° ;; -----

우리는 두 아스팔트 사이에 낀 잡초들이다 두 세계 사이에 끼여있는 잘못된 나쁜 이끼들 더 밖으로 더 멀리로 더 깊은 곳으로 숨기고 싶은 이상자들이다 네 벽에 둘러싸여 갇혀있는 아쿠아리움 솔로 담배연기로 그리고 어두운 생 각들로 그 곳을 채웠다 밀 빠진 독에 상품들을 넣듯이 계속 허영을 붓는다 우리는 그들은 나는 우리는 느낀다 갇혀 있음을 열려있음을 아니 열렸을까? 갇혔을까? 빙글빙글 작은 구석에 도드라지게 튀는 우리의 아이덴티티는 점점 더 사라지고 열어진다 뭉게뭉게 피어난 연기들 사이로 자세히 들여다 봐야 보인다 멀리 보아야 느낀다 안에서도 밖에서도 답답한 마음은 사라지지 않는다 무거운 돌멩이 또는 무거운 분노가 왼쪽인지 오른쪽인지 거 갈비뼈 우에 어딘가를 꾸욱 짓누른다 이방인 그리고 돌에 끼인 이끼 거슬린다 존재 자체가 신경질을 돋군다 뜯어내고 굽어 내고 싶다 돌과 축축한 바닥 사이의 공간 냄새 촉감은 기분 나쁘게 만든다 -? 아니 아니 그렇지 않다 돌아보면 그것은 031924이다 도 존재할 수 있는 자유가 있다 나의 시선은 지상으로 부터 +166 cm 높이에서 0에 위치한 이끼를 바라볼 때 둘 사이의 거리는 166 cm 정도의 맨드라미일 뿐이다 고개를 숙이고 다리를 굽히고 두 눈을 가까이 ? 느끼며 눈의 거리 귀의 거리 피의 거리를 좁혀 바라본 그 삶은.. ! 새의 눈과 개미의 눈이 섞이고 위는 개미 그리고 아래는 비둘기 중간은 트렘펄린의 궁금증으로 바라보자면 실의 마음과 별의 마음과 눈의 마음이 섞인다 오늘도 그녀와 그와 그것과 그녀그와 너른 마음을 나누고 비옥하고 망해가는 우주에 실로 동질감을 느끼는 우주여행자를 만나... 우리는 새로운 세계로. ㅂ. ㄴ. ㅎ. ㅇ. f 1 y
f 1 y 웅 웅 탁 - ° ° ;;



photo de diplôme, ebabx
bordeaux, 2024
©iso.ebabx

pour nous intégrer dans diverses pratiques, adaptant nos propres pratiques à celles des autres. La traduction de l'œuvre fait également émerger des questions pour la mise en œuvre de l'œuvre. Il faut prendre en compte le contexte de l'œuvre et les implications pour les personnes qui l'interprètent. Les œuvres peuvent être interprétées de manière très différente, ce qui peut entraîner des malentendus ou des erreurs. Il est donc important de bien comprendre l'œuvre et ses intentions pour éviter de la déformer ou de la dénaturer.



photo de performance, ebabx
bordeaux, 2024
©iso.ebabx



où se situe la frontière linguistique et culturelle entre le coréen et le français ? quelle langue utilisons-nous lorsque nous écrivons ? dans un monde où la technologie moderne permet des traductions impeccables, quelle est ma position lorsque je traduis le coréen en français ?

les troubles entre la traduction des mots et la traduction des espaces créent de nouvelles expériences : langue hybride, humains hybrides et espaces hybrides. les différences structurelles entre les langues peuvent engendrer de nouvelles formes linguistiques. je propose une écriture expérimentale en traduisant le coréen en français tout en conservant la structure grammaticale et les onomatopées du coréen. la performance transforme et permet de circuler dans un espace binaire en nous transportant vers d'autres dimensions, d'autres espaces.

dans cette performance, j'active deux textes écrites en coréen et en français qui se font face. je parcours en lisant ces textes, parfois en coréen, parfois en français en faisant tomber la terre qui est dans mes mains. la terre trace les parcours ; j'appelle l'espace flou quand on traduit une langue à l'autre.

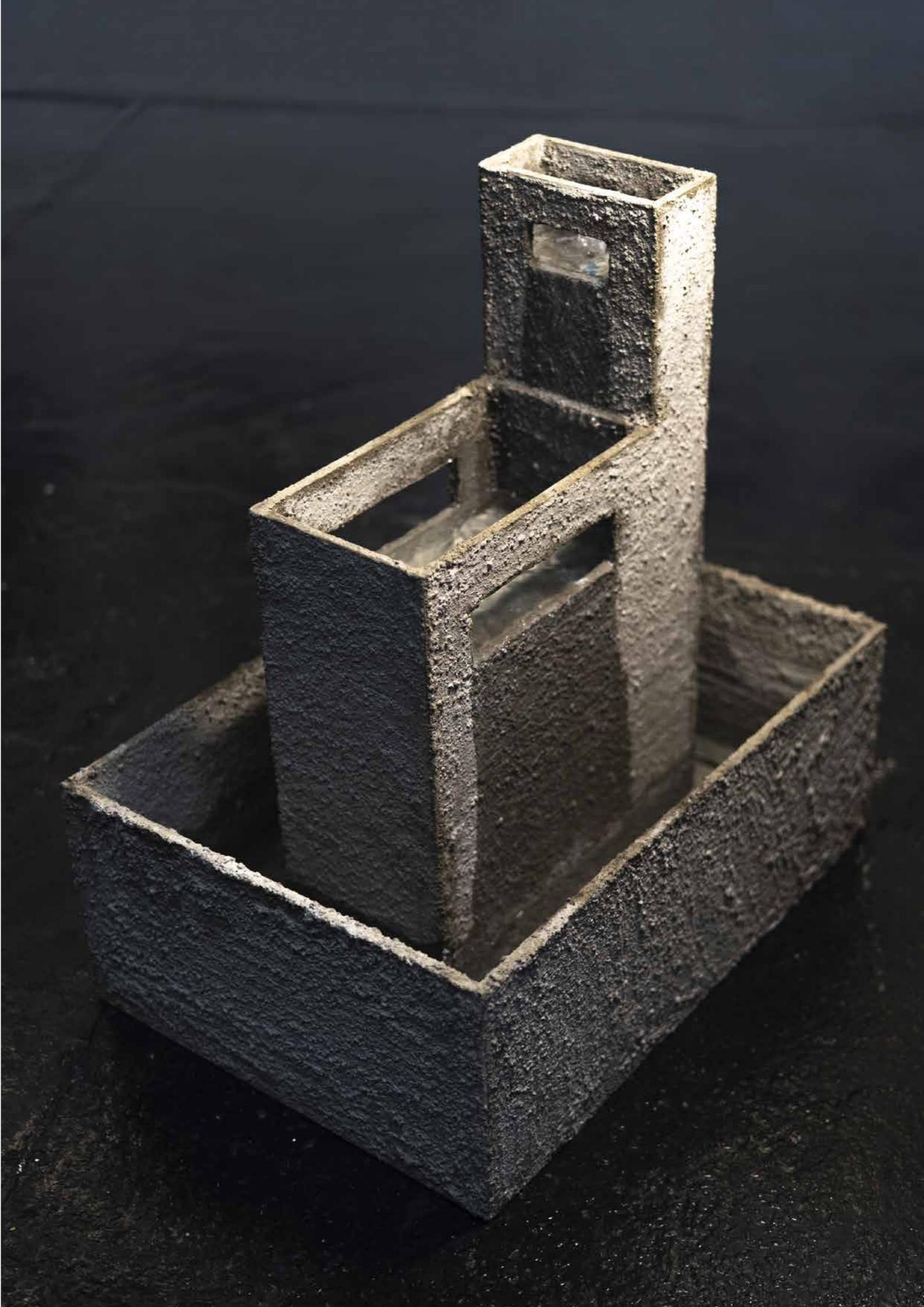
vue de l'exposition
«l'accumulation des coins privés et serrés me fait venir ici»
bordeaux, 2023
photo © jean-julien pous

fontaine de grand-mère, mère et moi

bois, colle, ciment, béton, pompe à eau
50 x 80 x 85 cm

2023

cette fontaine est une œuvre créée à partir de mes souvenirs de la vie en corée, après avoir vu l'image de l'habitat de la corée dans un magazine, loin de cet espace. ayant grandi parmi des appartements en béton, dans une forêt de béton, ce n'est qu'en m'éloignant de cet endroit que j'ai commencé à penser à ma mère, ma grand-mère et aux femmes qui y vivent. comme l'a dit fatima ouassak, les quatre murs de béton ne nous protègent pas. dans les trois générations de femmes enfermées dans cet espace, les larmes coulent et circulent. cependant, cette eau ne contient pas seulement de la tristesse. nous trois, au sein du béton, faisons circuler la vitalité, le savoir et la sagesse. cela présente une nouvelle vision, semblable à quelques gouttes d'eau capables d'éroder la dureté et la rugosité du béton.





j'appelle les bétonien, bétonienne, les gens qui vivent dans le béton. les bétons qui sont construits sur la terre qui a perdu sa mémoire aujourd'hui. c'est pourquoi nous voulons, mais nous ne pouvons pas nous enraceriner quand on est bétonien·ne. nous sommes relié·es les un·es aux autres avec des câbles abandonnées qui représentent les technologies industrielles pour l'émancipation des femmes et des minorités. dans le processus de connexion du béton stérile et de nos sentiments bétoniens, à l'interface entre le monde dystopique et utopique, nous, qui sommes au bout du monde, pouvons-nous avoir une réponse à travers le clone de l'epipremnum aureum ?

cette installation est évolutive et variée en fonction de l'espace et du temps. les clones de l'epipremnum sont toujours en vie depuis 2023, et ils sont multipliés (4 clones en 2023, 8 clones en 2024). les blocs de béton sont multipliés en 2024 (14 en 2023, 20 en 2024). les éléments dans l'installation peuvent varier avec le contexte et le texte qui les accompagne.



bétonien

béton, clones d'epipremnum, terre amnésique, câbles abandonnés, plante momifiées, eau, cailloux de quartier

installation variable et évolutive

2023 - 2024



vue de l'exposition
«l'accumulation des coins privés et serrés me fait venir ici» bordeaux, 2023
photo © jean-julien pouss



après la performance, vue de l'exposition
«l'accumulation des coins privés et serrés me fait venir ici» bordeaux, 2023
photo © jean-julien pous

toi qui étais brisé-e
par la force extérieure

ce n'était pas ta faute

tu rencontres
une catastrophe

tu te transformes	en poussière
toucher	en poussière
attraper	en poussière

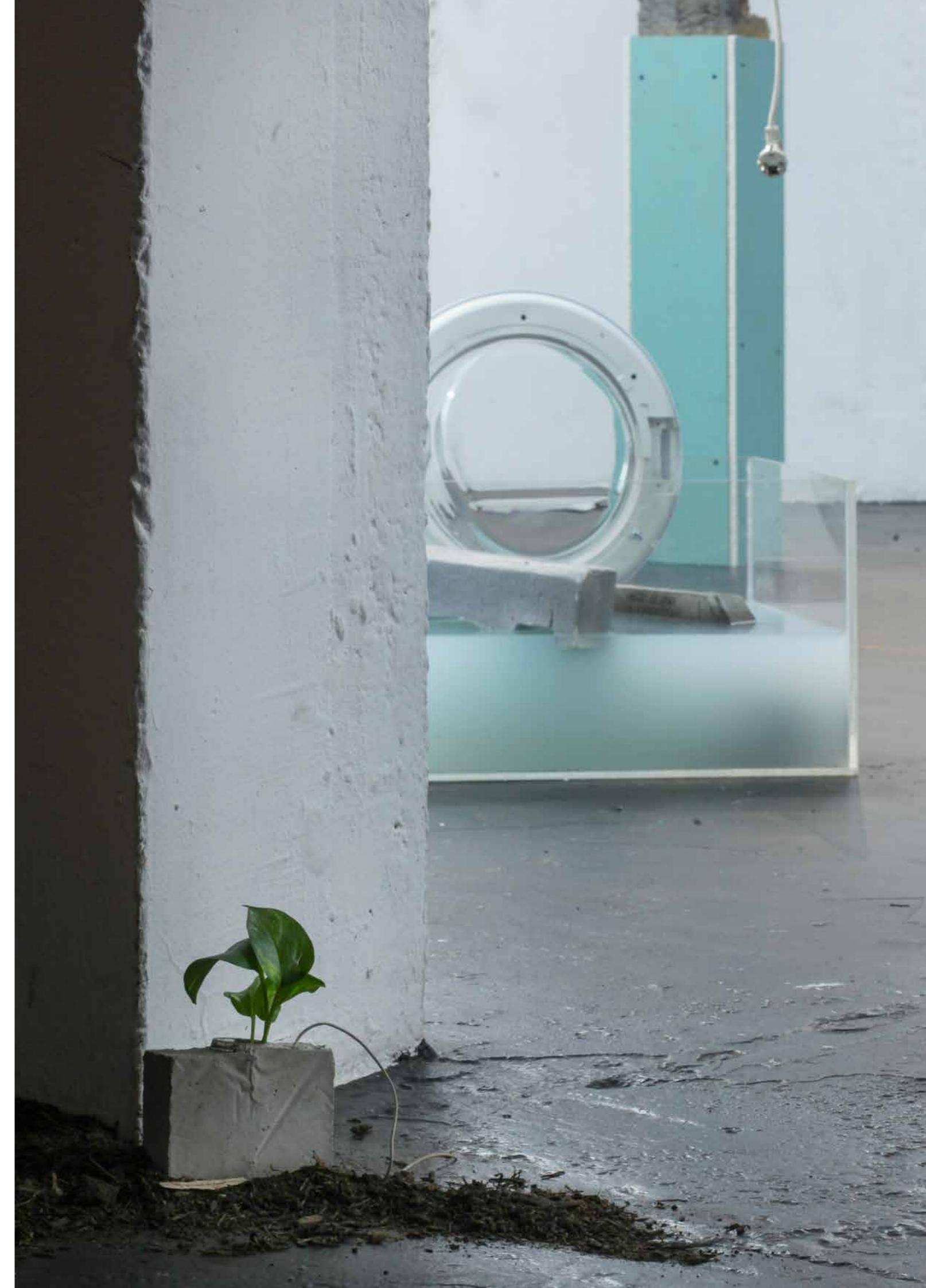
notre nid pour les bétonien-nes est démolie
reconstruit
remplacé
encore
encore
encore

la lune vient de renouveler
elle gagne du poids progressivement
pour
que
la terre
a pomme de terre

s_____, _____é_____t_____a_____l_____e

jusqu'à
la
plage

vue de l'exposition «h·abile·habil», bordeaux, 2025
photo © leah s williamson



collaboration et évolution de l'installation

performance

«la maison de cerisier 1» de l'artiste seobin park



vue de l'exposition
«l'accumulation des coins privés et serrés me fait venir ici»
bordeaux, 2023
photo © jean-julien pous

performance entier (<https://vimeo.com/878874828>)

cité des hybrides

installation des sculptures de grès émaillé, bloc de papier recyclé et graine et câble cassé

2024

c'est une étape suivante du nid de bétonien·ne. le béton commence à me déranger et à me questionner sur sa nuisibilité pour le symbiose. - cette relation d'interdépendance entre l'humain, la nature et l'environnement. je cherche et expérimente des matériaux plus écologiques, cohabitables et biodégradables.

avec du papier recyclé, de la farine et de la céramique, des matériaux qui offrent des formes plus flexibles, souples et fragiles, à l'opposé du béton, qui est solide et robuste.





le nid de bétonien + le cité des hybrides
vu d'exposition «sovereignies»
espace saint-rémi, bordeaux, 2024

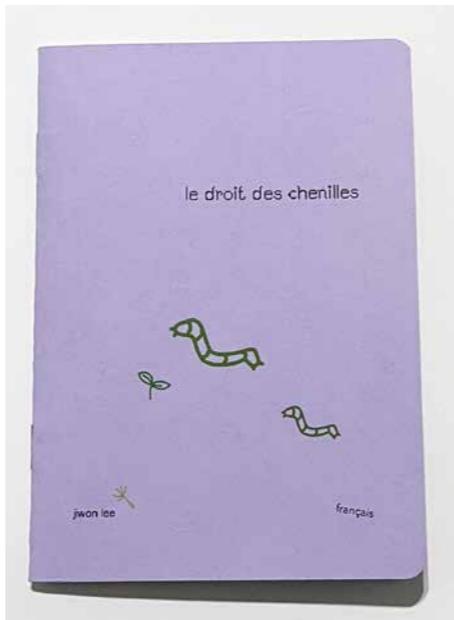
les graines se souviennent les environnement des plantes

recherche, béton, graines de pissenlit, terreau
avant 600 x 210 x 300 mm
maintenant plusieurs fragments

2023

vue d'avant la fracture
2023





il s'agit d'une recherche en forme d'expérience matérielle et immatérielle. j'ai moulé un bloc de 600 x 210 x 300 mm en béton, puis j'y ai mis des graines de pissenlit. je l'ai arrosé tous les jours pendant des semaines, mais les pissenlits n'ont pas poussé. je me suis demandée si cela venait du fait que le bloc était à l'intérieur, un environnement trop éloigné de celui d'un pissenlit sauvage.

cela m'a rappelé mon expérience dans mon tout petit jardin : l'histoire des chenilles, des tomates et d'autre espèces qui y vivaient. j'ai fait une micro-édition de cette expérience, en me posant la question : qui a le droit d'avoir un bon environnement et les éléments nécessaires pour survivre ? qui a le droit de rester et de prendre sa place ?

alors j'ai cassé mon bloc en béton avec un gros outil électrique, parce que tous ces récits m'ont fait penser aux bétonier·nes, piégé·es et enfermé·es dans les quatre murs de béton. la vibration violente traversait tout mon corps, mes muscles. ce soir-là, j'arrivais pas à m'endormir, perturbée par ces secousses dans mon corps. je me souviendrai longtemps de cette violence, qui a marqué mon esprit et mes muscles. je ne peux pas dire que casser ce bloc puisse métaphoriser la destruction de la pensée patriarcale et capitaliste, mais je me suis rendue compte que la violence pour la violence n'est pas ce que je recherche à travers cette expérience.







performance, pique-nique performance
bordeaux, 2024
© matthieu sanchez

° boule des souvenirs °—_—°.....

papier abandonné, graines, terreaux
performance

2024

1. vous pouvez semer quelques boules dans le tronc, (2-3 boule) la veille de la performance.
2. quand vous êtes arrivé·es vers le tronc, vous sortez la boîte de boule des souvenirs, qui ont déjà fait pousser les graines !
3. vous vous assisez sur le tronc, vous pouvez lire les textes.
4. vous pouvez donner les boules des souvenirs aux participant·es et vous pouvez les garder ou les jeter dans la nature, comme vous voulez !



pique-nique performance #1 « tourbillon mise à l'eau »

performance, pique-nique organisé par lisa moscato et jiwon lee
participant·es : maureen, boram, seobin, angela, eva, chat d'eva, lisa et jiwon

2024

« pique-nique performance » est une expérience immersive et collective qui invite à réexplorer notre rapport à l'espace environnant à travers l'art et la convivialité. conçu comme un laboratoire vivant, ce projet engage artistes et participant·es dans une réflexion sur le vivant, la mémoire des lieux et la disparition des espaces partagés (*losing space*). en mêlant performances, arts visuels et sonores à des sites chargé·es d'histoire, il crée un espace de soin et de co-création où chacun·e devient acteur·rice de l'œuvre.

je participe à ce projet en tant qu'organisatrice et participante aux côtés de lisa moscato, contribuant à sa conception, sa mise en œuvre et son développement artistique. à travers ces rencontres, « pique-nique performance » aspire à transformer notre perception des lieux et à favoriser un rapport plus attentif et sensible à notre environnement.



pique-nique performance #2
bordeaux, 2024
© matthieu sanchez



pique-nique performance #2
bordeaux, 2024
© matthieu sanchez



pique-nique performance #2

performance, pique-nique organisé par lisa moscato et jiwon lee
participant·es : lisa moscato (savonneuse), lina-maria benmoussa (baladeuse),
jiwon lee (semeuse), moca, matthieu et collègue de lisa

2024

cette édition de « pique-nique performance # 2 » avait pour but de créer un espace de rencontre et de réflexion autour de thématiques essentielles et actuelles, notamment :

- la question du territoire et de l'humanité : aborder la perte de lien avec les lieux que nous habitons et la précarité croissante des espaces de vie dans un contexte de crise écologique et sociale.

- un espace de soin et de vulnérabilité partagée : dans un climat de tristesse et de vulnérabilité, chercher ce qui nous rassemble entre vie et survie.

- la découverte du collectif, des *safe spaces* en milieu urbain : explorer des formes de communauté inclusives, où le soin des autres (vivants ou non-vivants) s'ancre dans des pratiques de soutien et d'écoute.

à travers ces performances, nous avons voulu proposer une alternative positive et poétique à une «terre stérile», en espérant qu'empathie et soin puissent semer des graines d'espoir et de résilience.

au bout de la journée
au bord d'une route vide

solitude désertique
ténèbres sèches

la poussière a laissé
la fatigue chaude
derrière la journée

béton gris isolé

달
랑
달
랑

tu te sens comment l'ampoule dépassée
qui soupire de la lumière à peine ?

반짝 quel genre de souvenir
반짝 quel genre de sueur ?

le sentiment de pousser

꽃
꽃
이

quand les gens à côté de toi te rejettent

le sentiment d'être une fleur ou
une plante insérée

entre la fente de l'asphalte

